

LA CHARITÉ

Organe du Bazar de l'Asile de la Providence

No 13

MONTRÉAL, MARDI, 26 NOVEMBRE 1898

5 CTS

CHRONIQUE

Les dames et les demoiselles qui ont travaillé de concert au succès du bazar ont assisté hier à un salut solennel, dans la chapelle de la Providence. Puis, nos bonnes Sœurs leur ont fait visiter en détail l'asile des vieillards.

Il est doux et consolant de juger ainsi par soi-même des soins et des attentions dont les vieux pauvres sont l'objet.

Il en est parmi les visiteurs qui ont poussé l'investigation jusqu'à palper les lits — les croyant peut-être de sanglé; — celles-là ont constaté tout le moelleux des épais matelas, posés sur d'excellents sommiers.

La plus sévère hygiène semble régner partout; et les pensionnaires n'ont pas l'air à plaindre! Quelques-uns étaient à fumer leur pipe le plus tranquillement du monde, dans un endroit spécialement réservé à cet indispensable passe-temps.

Il n'y a pas jusqu'à l'infirmerie qui ne soit presque gaie, grâce à la blancheur du linge, à la lumière bien distribuée, à l'apparence calme et confiante des malades. On songe, à part soi, aux taudis infects où les Religieuses trouvent souvent leurs malheureux clients, et l'on bénit du fond du cœur cette Providence de la terre qui voit et secourt toutes les détresses.

Dans la crypte du couvent est déposée la tombe de la Révérende Mère Gamelin, fondatrice; — on y voit aussi le tombeau de M. le Grand-Vicaire Trudeau, ancien chapelain de l'Hospice, et ceux de quelques bienfaiteurs de la maison. — Nulle impression sinistre ne vous saisit en entrant dans ce caveau; tout y est simple, tout y est blanc. D'ailleurs, il ne s'y fait plus d'inhumations depuis que l'on a transféré au cimetière de la Longue-Pointe les restes mortels des premières Religieuses décédées ici.

Des *ex-voto* témoignent des faveurs obtenues par l'intercession de la vénérée Fondatrice; premiers jalons semés par la piété reconnaissante sur la voie de la canonisation, nous dit la Révérende Sœur Rose-de-Lima, qui a parfaitement connu la Thaumaturge, et même a eu l'honneur douloureux et sacré de la mettre dans sa bière!

Par parenthèse, Sœur Rose va célébrer ses "noces d'or" le 13 du mois prochain.

C'est l'âme pleine de respect et de salutaires réflexions que l'on quitte ce lieu vénérable, pour gravir le petit escalier étroit et raide qui mène au rez-de-chaussée.

La Supérieure de l'établissement, dans une pensée de reconnaissance, avait eu l'aimable inspiration d'assembler une dernière fois toutes les Zélatrices de l'œuvre, en les invitant à un souper splendide, comme pour cimenter leur fraternité dans le bien.

Avant de clore notre humble gazette, le comité de rédaction s'unit pour exprimer ses meilleurs remerciements à notre spirituel collaborateur, M. Lucien Lassalle. Ses deux articles pleins d'honneur — "Aidons-nous les uns les autres" et "Mon premier bazar" — ont grandement facilité l'écoulement de notre littérature marchandise. Les pauvres lui devront quelques centaines de pains de plus!

MARIE BEAUPRÉ.

Nos Pères et leurs Coutumes

Je n'ai pas vu, de mes yeux, tout ce que l'on va lire au sujet de nos aïeux, puisque mes souvenirs d'enfant ne peuvent remonter beaucoup au delà d'un demi-siècle, ce qui forme encore une jolie période dans ce siècle où l'on vit vite, mais peu longtemps. Les coutumes dont il est question ici se rapportent surtout à nos paroisses d'en bas de Québec, où j'ai vu le jour, où j'ai grandi, heureux et que j'ai habités jusqu'à l'âge d'homme fait. O belles années de cette époque sans nuage, jours de l'enfance insouciance passée sur les bords enchanteurs de notre Saint-Laurent maternel, reviendrez-vous jamais vers celui qui ne peut vous oublier? Pourrai-je au moins, à cette heure suprême qui sera la dernière d'une vie triste et agitée; pourrai-je après m'être si longtemps déchiré aux rochers du chemin parcouru, entendre encore le doux murmure de tes flots ou ta voix imposante, quand la colère soulève ton vaste sein et que tes vagues immenses se ruent avec fureur sur la plage? Quelle douce poésie dans ta voix, fleuve chéri, quand tu venais expirer lentement sur les galets servant de base à la maison paternelle! et quelle sublimité de langage dans ta voix éclatante, aux jours de tes grandes colères! C'est bien alors que tu nous rappelais la puissance du Créateur ne te permettant point de dépasser la limite qu'il t'a tracée. Dis, fleuve bien-aimé, quand pourrai-je encore m'endormir au murmure de tes vagues?...

Désirs et regrets superflus et inutiles: ces beaux jours ne reviendront plus. Il ne nous reste d'eux qu'un souvenir ineffaçable, qui a bien son charme rajeunissant.

LE MENUET. — J'étais bien jeune lorsque je vis danser le menuet, alors à la veille de disparaître pour toujours. Cette danse, élégante et grave à la fois, seyait parfaitement bien à nos aïeux. C'était une suite ininterrompue de figures gracieuses entrecoupées, ça et là, de saluts profonds et de révérences venus en premier lieu, des cours brillantes des galants rois de la "Belle France." La révérence, depuis des années, a disparu, ainsi que le salut si digne de nos Pères; on a remplacé celui-ci par ce coup de tête raide, sans grâce, grossier même, emprunté à John Bull.

Après la cession du pays à l'Angleterre, les danses anglaises s'introduisirent insensiblement jusque dans nos campagnes. Tout en conservant le cotillon, danse d'origine française, nos paysans adoptèrent la gigue irlandaise, à rythme vif et gai et exigeant un jarret solide. On vit apparaître aussi le *reel* et le *casse-reel* (Scotch reel), puis le *hornpipe*, que l'on appelait sans cérémonie un *arlepette*; les mâchoires de nos braves habitants mâchaient difficilement